

Défauts principaux relevés dans les copies :

- Bcp ne respectent pas la forme d'un devoir, saut de lignes, etc. (certains sautent des lignes ou vont à la ligne trop souvent, c'est impossible à suivre !) ; parfois impossible même de savoir où commence et finit l'intro, la partie I, etc.
 - Faire une phrase récapitulative et des tr !
 - Bien énoncer ce qu'on va faire au début de chaque partie

- **Intro** : bcp ne suivent pas le plan ou le but qui consiste à reformuler et pb la question ; évitez d'annoncer le plan de manière trop affirmative

- **Ne pas remplacer LE sujet par une question générale sur la liberté ou le libre-arbitre : c'est un hors-sujet ou un exposé**

- Ne pas faire des **catalogues d'auteurs**
 - en mettre trop dans un seul et même § ; ou dans une grande partie, et se laisser guider uniquement par leur exposition ;
 - citer vaguement ces auteurs sans expliquer et passer de l'un à l'autre..
 - amener des auteurs de manière brutale : « Pour » ... (rappel : si possible les amener à travers des questions et les « entourer » du sujet)
 - éviter les auteurs en intro sauf si on a une citation en accroche

- Accumuler les idées/ sous-parties en disant « aussi », « également ».. cela fait listing d'idées, catalogue, ce n'est pas la démonstration progressive de quelque chose : utiliser de « vrais » connecteurs logiques

- Réciter des concepts ou des auteurs sans jamais s'arrêter pour les appliquer au sujet et donc répondre au sujet : c'est un exposé et c'est considéré comme hors-sujet

- En **conclusion**, ne pas se contenter d'une réponse, faire le bilan des étapes parcourues ; ne pas faire d'ouverture

INTRODUCTION	
Première réponse (doxa); déf liberté comme libre-arbitre	Il semble évident de pouvoir choisir qui nous sommes, qui d'autre que nous, en effet, pourrait le faire ? Ne sommes nous pas maître de nos actes et donc par conséquent de notre identité personnelle, notre ipséité, dira Locke, composée de notre mémoire et donc de toutes nos actions ? Dans un pays où la devise est « liberté, égalité, fraternité », être libre semble fondamental, alors cela va de soi que nous pouvons choisir qui nous sommes. De plus, l'humain jouit du « libre arbitre », la liberté totale qui lui donne la capacité de décider par lui-même, sans influence, il est donc le seul à l'origine de tous ses choix, ses pensées : il décide donc qui il est.
Réponse contraire de (concept de déterminisme)	Toutefois , l'homme n'est-il pas soumis à des influences ? L'inconscient, le milieu social et l'éducation n'ont-ils pas un impact sur la personne que nous sommes ? Il est vrai que l'inconscient peut nous influencer car il est l'ensemble des forces internes qui agissent sur nous à notre insu. Ainsi, nous ne pouvons pas contrôler tout ce qui nous entoure et sommes peut-être forgés par des forces extérieures qui nous dépassent, et non par nous-mêmes. L'homme semblerait plutôt soumis au déterminisme, comme tout ce qui nous entoure, comme les animaux, et même peut-être au fatalisme : nous serions alors destinés à être ce que nous sommes, sans aucune marge de manœuvre sur notre personnalité. L'homme n'est donc peut-être pas véritablement libre de ses choix.
Position d'une pb précise (qui peut remplacer l'annonce du plan)	Nous pouvons donc logiquement nous demander si notre liberté nous permet d'être celui que l'on souhaite ou si nous subissons trop d'influences pour véritablement pouvoir choisir.
Annonce du plan sous forme de questions	Pour répondre à cette question nous devons dans un premier temps comprendre en quoi l'homme est totalement libre et choisit donc tous les aspects de sa vie. Puis nous verrons qu'il est aussi un être influençable et influencé qui n'a donc pas d'emprise sur lui-même. Mais finalement, la vraie question n'est-elle pas non pas de savoir si l'homme est libre de choisir qui il est mais de savoir si nous pouvons vraiment être n'importe qui, sans contraintes morales ou législatives ?

Annonce de la première réponse/ thèse	Dans un premier temps, nous allons montrer que notre liberté en tant qu'homme nous permet d'être celui que l'on souhaite .
Premier argument : le libre-arbitre	En effet, l'homme n'est-il pas un être qui jouit d'une totale liberté ? Et cette liberté ne lui permet-elle pas de faire ce qu'il veut et donc d'être qui il veut ? Mais avant tout, qu'est-ce que la liberté véritablement ? Étymologiquement, la liberté vient de « liber » qui signifie sans entraves et qui vient en opposition à « servus », l'esclave : donc être libre c'est ne pas être esclave, être son propre maître, n'être soumis à aucune autorité. Mais la liberté n'est-elle pas encore plus que cela, qu'est-ce qui fait que grâce à elle nous pouvons être qui nous voulons ? La liberté en philosophie est bien plus que simplement ne pas être esclave, elle est le « libre-arbitre » : « liberum arbitrium », l'arbitre qui tranche un conflit sans subir d'influence. Le « libre-arbitre » c'est donc la capacité à décider par soi-même sans subir d'influence, c'est être à l'origine de toutes ses actions et pensées, d'être l'unique maître de sa vie mais aussi de sa personnalité. Donc le « libre arbitre » nous permet d'être qui l'on veut, nous montre que l'on peut choisir librement ? Il est vrai que nos choix sont à l'origine de qui nous sommes : par exemple si je tue quelqu'un alors je deviens un meurtrier. Finalement, le « libre arbitre » c'est avoir toujours le choix sans aucune contrainte, ni nécessité (des événements qui arrivent obligatoirement et qui n'auraient pas pu être différents

	de ce qu'ils sont). Ainsi, cette notion permet à chacun de faire des choix de son propre chef, d'être à l'origine de sa vie et donc de ce qu'il est . Mais au-delà de nous permettre d'être qui l'on veut, la liberté n'est-elle pas ce qui permet à l'humain de créer lui-même son essence ?
Deuxième argument : l'existentialisme de Sartre	Il est vrai que notre liberté semble totale, nous sommes donc les seuls et uniques responsables de qui nous sommes . Nous jouissons en tant qu'humains d'une liberté totale et c'est bien ce que nous montrera Sartre dans <i>L'existentialisme est un humanisme</i> publié en 1946. Mais quelle est cette liberté totale ? Pour comprendre en quoi l'homme bénéficie d'une liberté radicale il faut d'abord comprendre ce qui n'est pas caractérisé par elle et, en tant qu'exemple, Sartre va utiliser l'objet technique. Ce dernier a une nature simple : son essence précède son existence. En d'autres termes, un objet technique est quelque chose qui, avant d'avoir existé, avant d'avoir été créé a été pensé et « conçu » dans l'esprit d'une personne. Par exemple, un ingénieur va faire des plans avant de concevoir quelque chose : Léonard de Vinci réalisait de nombreux croquis et plans avant de concevoir ses machines. Ainsi on peut dire que l'essence de l'objet a précédé son existence. L'homme n'étant pas un objet et Sartre se plaçant en tant que personne athée qui ne croit donc pas en l'existence d'un Dieu, qui nous aurait d'abord pensé avant de nous concevoir, pour lui l'essence ne précède donc pas l'existence de l'homme, c'est même l'inverse. Ainsi Sartre soutient que l'homme existe avant d'avoir une essence, il l'a construit lui-même par ses actes : il n'y pas de nature humaine pour lui car c'est par ses actions et ses choix que l'homme constitue lui-même son essence, ainsi l'homme jouit d'une radicale liberté. La thèse de Sartre reviendrait donc à dire que l'homme « forge » sa propre essence et n'a pas de destin établi. Donc l'homme est radicalement libre et décide totalement de qui il est ? Nous sommes libres donc nous faisons ce que l'on veut et nous sommes ce que nous faisons : donc nous sommes libre d'être ce que l'on veut ?
Bilan précis de I	Nous avons donc vu que la liberté de l'homme était totale et qu'elle lui permettait donc d'être complètement maître de lui-même et de ses choix. Ainsi l'homme peut être qui il veut, car il possède le « libre-arbitre » et une liberté radicale qui lui permettent d'être qui il veut et de forger sa propre essence.

Transition : je pose une ou des questions qui montrent que la thèse 1 ne va pas de soi, d'où la nécessité de passer à la thèse 2	Cependant, cette affirmation première va-t-elle vraiment de soi ? L'homme n'a-t-il vraiment aucune influence ? Est-il véritablement totalement libre ? Choisit-il réellement qui il est ?
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Partie II

Nous ne sommes pas libres car nous sommes influencés, régis par des choses et des lois qui nous dépassent : nous ne pouvons donc pas être qui nous voulons.

Il vrai que cela paraît compliqué de ne jamais avoir eu d'influences dans sa vie, que toutes nos actions reposent sur nos propres choix. Cela va au-delà de nos influences quotidiennes, comme celle de nos proches : par exemple si tout notre groupe d'amis a envie d'aller quelque part même si nous n'en avons pas envie nous serions tenté de les suivre. Et cela va même plus loin que notre éducation (si mes parents sont racistes alors j'ai beaucoup de chance de l'être aussi car c'est ce que l'on m'a enseigné depuis tout petit).

En effet, nous sommes des êtres gouvernés par notre inconscient : nous ne choisissons pas d'être celui qu'on est car nous ne sommes pas vraiment libres de nos actions et donc de nos choix. Mais qu'est-ce que l'inconscient ? Cela se rapporte à l'idée que tout ce qui se passe en nous n'est peut-être pas conscient et que des forces internes agissent sur nous à notre insu.

Par exemple, nous sommes soumis tous les jours à des images subliminales, dans la publicité par exemple, qui nous influencent sans même que l'on ne le remarque. Ces « forces internes » seront expliquées par Freud dans son Introduction à la psychanalyse où il nous parlera de l'inconscient comme d'une structure psychique qui, distincte de la conscience, est celle qui est à l'origine de notre personnalité et de ce que l'on est. Pour lui cette structure est divisée en deux forces distinctes auxquelles nous n'avons pas accès : le « ça » et le « surmoi ». La première des forces, le « ça » représente toutes les pulsions innées qui nous poussent à vouloir faire ce que l'on a envie, ce qui nous fait plaisir. Mais toutes nos pulsions peuvent-elles être assouvies ? Ne rencontrent-elles aucune résistance ? En effet, au fur et à mesure que l'on grandit la société et nos parents vont nous interdire de faire certaines choses et donc d'assouvir certaines pulsions (par exemple le meurtre, l'insecte, le vol,...). Et tous ces interdits vont venir former la deuxième force de l'inconscient : le « surmoi » qui est donc l'intériorisation des interdits parentaux et sociaux. C'est ainsi que toute notre vie des pulsions vont être réprimées et nos désirs les plus inavouables vont être censurés et refoulés dans notre inconscient. Mais ont-ils pour autant disparu ? D'après Freud, ils ont toujours une influence sur nous, sans que l'on ne s'en rende compte car il passe pas des moyens détournés, symboliques ou cryptés. L'exemple le plus flagrant est celui des lapsus : c'est l'emploi involontaire d'un mot à la place d'un autre. Ils sont en fait les désirs inavoués qui s'expriment en nous qui nous révèlent que notre inconscient s'exprime malgré nous, sans notre consentement. Finalement, l'être humain n'est donc pas radicalement libre, mais est complètement déterminé par son inconscient et ne peut donc pas choisir qui il est. L'humain ne peut donc pas être totalement libre, a-t-il donc vraiment, comme le montrait Sartre, un libre-arbitre ?

Et si finalement le « libre-arbitre était une illusion » ? Et si notre monde était régi par le déterminisme ? Par exemple, ce matin j'ai mangé une pomme et je me suis demandé « aurais-je pu ne pas manger cette pomme ? ». Spinoza nous dirait que non, car tout le monde obéit au déterminisme. Mais qu'est-ce que le déterminisme ? D'après cette notion chaque événement est déterminé par les événements passés et cela conformément aux lois de la nature. Ainsi tout ce qui existe est nécessaire, c'est-à-dire que tous les événements qui se déroulent n'auraient pas pu ne pas arriver et n'auraient pas pu être différent de ce qu'ils sont. On peut donc dire que tout ce qui existe est régi par des relations de cause à effets. Ainsi « l'homme n'est pas un empire dans un empire » dira Spinoza dans la préface de la troisième partie de l'Éthique. Pour lui l'homme n'est pas une exception de la nature, il est déterminé par les mêmes lois que tout ce qui existe, ainsi toutes les actions, même celle des hommes, ont une cause. Prenons un autre exemple, le même que prendra Spinoza dans la Lettre 58 à Schuller : celle d'une pierre qui roule poussée par une cause extérieure et qui continuera de se mouvoir après la première impulsion grâce au principe de l'inertie. Le fait que la pierre avance est-il un acte libre ? Non, car ce qui détermine son mouvement est une cause extérieure, elle est donc contrainte à rouler mais ne l'a pas fait d'elle-même. Pour Spinoza, on peut comparer l'homme à cette pierre et cela même s'il a une conscience : il répond aux mêmes lois que la pierre donc nos choix ne sont pas libres. Ainsi pour Spinoza le « libre arbitre » est un préjugé : tous nos choix sont déterminés par des causes antérieures, l'homme est tout le temps déterminé mais l'ignore. Alors l'homme ne peut donc pas vraiment choisir qui il est ? Pour conclure l'homme ne peut pas être ce qu'il veut car il est déterminé. Il est régi par le principe de la causalité ainsi il ne décide pas de ses choix, nos actes faisant de nous ce que nous sommes : nous ne sommes pas libres de choisir qui nous sommes.

Nous venons donc de voir que l'homme n'a finalement pas de véritable impact sur qui il est car il subit des influences et est déterminé. Ainsi l'inconscient et les lois de la nature sont ce qui régissent véritablement nos actes et ce qui fait de nous ce que nous sommes.

TR

Mais la question de savoir si je suis libre de choisir qui je suis est-elle vraiment la bonne ? Car elle sous-entendrait que la question est de savoir si j'ai assez de libertés pour faire quelque chose. Ainsi la vraie question n'est-elle pas plutôt de savoir si je peux, j'ai vraiment le droit d'être qui je veux ? N'y a-t-il pas de contraintes à mes envies, mes choix ?

Partie III

Je suis ce que je fais, car mes actes constituent mon ipséité, mon identité personnelle : ce que je suis. Mais suis-je vraiment libre de faire tout ce que je veux ? Ai-je donc vraiment le droit d'être qui je veux ?

Certaines lois régissent notre pays, et mes actes sont contraints en général par la morale, ainsi je ne peux pas faire tout ce dont j'ai envie. Par exemple, si j'ai envie de voler la télévision de mon voisin ou de tuer quelqu'un je n'en aurais pas le droit, car la loi me l'interdit et la morale aussi. Il semble donc difficile d'être qui l'on veut car nous sommes contraints à respecter certaines règles, certaines lois, je ne peux pas faire ce que je veux sans me soucier du monde qui m'entoure. En outre, même si je suis libre de faire ce que je veux sans me soucier des autres, est-ce vraiment bien pour moi ? Être libre c'est avant tout faire ce qui est bien pour nous, c'est ce que démontre Platon dans son dialogue *Gorgias*. D'après lui ce qui nous rend digne de l'humanité ce n'est pas de satisfaire tous ses désirs mais de maîtriser ses instincts, pulsions et passions. Ainsi je ne peux pas tuer seulement parce que je veux être un meurtrier, je dois maîtriser certaines pulsions et garder une maîtrise de moi-même, faire preuve de discipline.

En conclusion, savoir si je suis libre d'être qui je veux n'a pas vraiment d'importance, il faut savoir ce qui est bon pour nous et pour les autres : savoir s'imposer des règles et suivre les lois en muselant ses pulsions qui peuvent être immorales.

Conclusion

Dans un premier temps il nous a paru évident que l'homme pouvait décider qui il était car il jouissait d'une liberté totale, étant maître de tous ses actes et ne subissant aucune influence, décidant toutes ses actions et ses pensées. Or nous avons ensuite vu que nous ne sommes pas libres car nous sommes influencés par notre inconscient et nous sommes déterminés, régis par le principe de la causalité. Finalement, nous avons vu que même si l'homme peut choisir ses actes il ne peut pour autant pas faire ce qu'il veut car les lois et la morale lui imposeront toujours certaines limites. Ainsi, il semble difficile de pouvoir être libre d'être qui l'on veut. De plus, nous subissons forcément dans notre vie des influences, outre l'inconscient, notre milieu social, notre éducation et nos proches sont autant de choses qui peuvent nous influencer, nous ne sommes donc pas totalement libres d'être qui l'on veut.